

En Tarn-et-Garonne

Les Gatilles

**La « Maison des Gatilles » a été inaugurée le 10 mai 1992.
Mais le projet d'une « Maison Rurale » germaît depuis plus de dix ans
et ses rouages ont commencé à fonctionner dès 1985,
date de l'acquisition des murs.**

LA FLORAISON des « lieux d'Église » en monde rural serait-elle l'effet d'un nouvel engouement ? Sûrement pas, répondent en chœur Patrick, Geneviève et Gilles, des piliers de la Maison des Gatilles. On ne se met pas 750 journées de travail et des centaines de milliers de francs sur les reins pour une tocade.

Non, sérieusement, les Gatilles, et tous ses homologues déjà vétérans ou au berceau, répondent à de nouveaux besoins. Besoins engendrés par ce qu'il est convenu d'appeler les *mutations* de la société, et qui n'en finissent pas de rebondir en faisant « éclater » les institutions les mieux assises, les métiers, la famille, les cadres traditionnels de la vie de village, les croyances et jusqu'à la vie de l'Église.

et aînés, de prêtres, de religieux et de religieuses travaillant en Tarn-et-Garonne, passionnés par l'avenir du milieu rural et marchant au coude à coude avec l'aumônier MRJC, l'abbé André Veyrac, que tous considèrent, bien qu'il s'en défende, comme le *père fondateur*.

Une équipe qui réfléchissait aussi en concertation avec le Père évêque, lequel ne s'est pas contenté de donner sa bénédiction mais a permis d'avancer les fonds nécessaires à l'achat de la maison et aux importants travaux à entreprendre.

Après sept ans de chantiers, il y a donc, à une dizaine de kilomètres de Montauban, retirée juste ce qu'il faut, une Maison des Gatilles opérationnelle, sise en un hameau de Saint-Etienne-de-Tulmont dont elle a adopté le nom. Mais que fait-on aux Gatilles ?

De nouveaux lieux pour un monde éclaté

Les nouvelles conditions de vie des ruraux réclament des lieux d'accueil où l'on puisse se rencontrer, échanger ses idées, s'informer, chercher ensemble, et aussi se ressourcer, s'imprégner de l'Évangile, prier, célébrer d'une manière un peu neuve et se former aux nouvelles responsabilités qui attendent le citoyen et le chrétien en monde rural.

Confirmées par une enquête, telles étaient les convictions de l'équipe d'origine. Une belle brochette de laïcs, jeunes

Une clientèle nombreuse et variée

Les clients ne manquent pas. De nombreux groupes, mais aussi des particuliers, y viennent et aiment y venir. Le bouche à oreille marchant très bien, le courant s'entretient. Sans pouvoir les nommer tous, on peut donner un échantillon : le MRJC, Jésus-Caritas, des prêtres *Jonas*, un groupe de recherche « Pastorale missionnaire en rural », des garçons et filles d'un Lycée professionnel agricole pour des journées de réflexion et de détente, des aumôneries, un groupe de



Dans la grande salle des Gatilles, un groupe MRJC réfléchit à l'avenir du monde rural.

jeunes qui se préparent à la confirmation, ou encore un stage des *Nez Rouges* (des jeunes qui utilisent leurs loisirs à apprendre le métier de clown), ou une session d'étudiants se formant aux techniques d'animation.

Tout ce monde-là se plaît aux Gatilles. C'est la campagne et, disent-ils, ce n'est pas trop grand, c'est propre, il y a des rideaux aux fenêtres, des fleurs, du feu dans la cheminée. Surtout, on y sent une présence, on est accueillis, c'est une maison où l'on se sent chez soi.

Associées au projet depuis le début, les Sœurs des Campagnes vivent là, en communauté de quatre ou cinq, dans une partie de la maison. En plus de leur travail, de leur insertion dans la paroisse, les associations et le voisinage, elles assurent l'accueil. Rien d'administratif. Suivant les circonstances, c'est un petit mot, un café, un échange, un partage de leur prière,

tout cela qui contribue à faire de la Maison des Gatilles un *lieu de vie*.

Penser l'avenir du rural

Offrir un cadre sympathique à des rencontres de groupes est déjà une belle réalisation. Le projet de la Maison est plus ambitieux. Elle voudrait être un des lieux où, entre divers partenaires, on repense l'avenir du rural, Église et société. Pour cela, elle a déjà organisé et continue à proposer des activités.

Préparées par des groupes de travail, il y a eu des journées ou des soirées-débat sur les enjeux des élections, la famille, l'Europe, le développement rural, l'avenir du rural. Au programme, des conférences-débat sur les nouvelles formes de religion, sur l'agriculture dans les pays de l'Est, sur le métier de parents, etc.



Aux Gatilles, l'ambiance est toujours à la fête, et le Carnaval est une institution.

Trois fois par an, un Dimanche-Partage rassemble jeunes et aînés pour étudier la Parole de Dieu, célébrer l'eucharistie, partager le repas, échanger sur un sujet. Tous les mois une soirée de prière dans la salle de la cheminée rassemble une vingtaine de personnes des environs.

Si l'ambiance est toujours à la fête, le feu de la Saint-Jean et le carnaval sont devenus deux institutions.

Alors tout baigne ? « On vit sur une lancée. Mais comment réactualiser le projet de la Maison compte tenu des transformations permanentes du monde rural et de la vie de l'Eglise ? » se demande Gilles, le jeune président de l'association.

Réactualiser le projet

C'était la question posée à l'Assemblée générale de novembre dernier, avec ses

rebondissements : comment être un lieu d'Eglise en rural sans faire concurrence aux paroisses et aux mouvements, comment intensifier les rapports rural-urbain, comment fidéliser un réseau dans un monde où tout bouge et où tout est éclaté ? Cela s'étudie, en vue du dixième anniversaire, cette année. Sans affolement. Des messages comme celui de Philippe, 20 ans, dans le *Livre d'Or* le permettent :

« Merci pour votre accueil et votre gentillesse. Merci de nous accueillir dans votre maison de silence et de paix dans un monde de conflits et de bruit. Merci d'exister ».

Gilles BÉNECH,
Patrick MÉRAVILLES
et Sœur Geneviève BEAUCHOT ■
Interrogés par Frère Maurice GEORGE